

Romanica Cracoviensia 13 / 2013
doi:10.4467/20843917RC.13.003.1388

Marcin Jakubczyk

Université Jagellonne
de Cracovie

ÉQUIVOQUER EN FRANÇAIS AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES (LES GRAMMAIRIENS ET L'HOMONYMIE)

Le but du présent travail¹ est de présenter les descriptions des homonymies dans les ouvrages consacrés à la grammaire française qui furent publiés aux XVII^e et XVIII^e siècles. La question de l'homonymie, située dans le champ de la sémantique, était alors insérée aux descriptions grammaticales, et les homonymes eux-mêmes (homophones et homographes compris) étaient alors nommés – conformément au corpus de connaissances linguistiques d'alors – « mots équivoques », soit donc qualifiés d'ambivalences. Le mot « équivoque » était donc utilisé par les grammairiens français du XVII^e comme terme grammatical faisant référence à un phénomène occurring au sein du lexique.

Cet article se divise en quatre parties. La première vise à caractériser les équivoques en général. Les chapitres principaux de ce travail (2 et 3) sont consacrés aux équivoques décrites dans les traités de l'époque et édités tant en France qu'en Pologne.

Les listes d'équivoques notées dans les ouvrages de l'époque reflètent une des plus importantes étapes de l'avènement d'une terminologie linguistique européenne en matière de ce que l'on qualifiera de manière large d'homonymie.

Nous verrons enfin, en dernière partie, à quelles conclusions il est permis d'aboutir à la lumière des réflexions menées, tout en désignant les répercussions que les descriptions des homonymies auront ensuite au XVIII^e siècle. Le premier dictionnaire des homonymes de la langue française qu'est le *Dictionnaire des mots homonymes de la langue française*² (1775), à paraître bientôt chez Pierre-Thomas-Nicolas Hurtaut, se fait précisément l'écho du vif intérêt des grammairiens du XVII^e siècle pour la question.

1. LES ÉQUIVOQUES

Dans le français contemporain, le mot *équivoque*³ porte entre autres significations, comme *adj.* : « qui peut revêtir plusieurs significations » ; comme *subst. fém.* : « cale-

¹ Cet article est le fruit de mon travail intitulé *Les Grammaires Françaises en Pologne jusqu'à la fin du XIX^e siècle*. Le projet a été financé par le Faculté de Philologie de l'Université Jagellonne grâce à des subventions du DSC. Le présent article a été traduit en français par M. Lohann Ratajczyk.

² Je respecte les orthographes originales française et polonaise.

³ Des dérivés du mot *équivoque* existent aussi en français, comme le verbe *équivoquer* ('user d'équivoques' – TLF), inexistant en polonais.

bour, jeu de mots ». Ce mot est un emprunt au latin tardif *æquivocus* « à double sens » (TLF). En français, le terme est noté à partir du XIII^e siècle (TLF). En polonais, le mot est comme en français un latinisme et sera noté pour la première fois dans les dictionnaires de la première moitié du XIX^e siècle sous deux formes : *ekwiwok* [ɛkʲivɔk], *ekiwok* [ɛkʲivɔk], toutes deux dans le sens d'amphibologie, de mot à double sens (SWIL). Il s'avère cependant que le mot *ekwiwok* avait été remarqué en polonais comme terme grammatical au moins un siècle auparavant. Il est avéré sous cette forme dans la *Clef de la Langue Française...* de Malicki (voir Malicki 1700). Ainsi, ces attestations lexicographiques ne sont pas toujours (comme ici) une source fiable pour définir la bonne chronologie d'un mot.

Lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, le mot *ekwiwok* est également noté en polonais, considéré comme un emprunt sémantique au français ayant le sens de 'calembour' (SW). Les dictionnaires de polonais des XX^e et XXI^e siècles donnent encore les deux formes de ce mot pour ces mêmes significations (voir Doroszewski, USJP).

Dans son commentaire historique sur le développement sémantique du mot *équivoque*, TLF n'indique malheureusement pas d'attestation en tant que terme grammatical et/ou sémantique. En revanche, GR (p. 94) donne la définition suivante – brillante et poétique – de l'adjectif *équivoque*, se référant principalement à ce qu'on appelle les « rimes équivoques » : « vieux, didact. : qui offre un même son à l'oreille mais un sens différent à l'esprit ».

Le sens du mot *équivoque* comme terme linguistique n'est probablement apparu que dans le français classique⁴ (selon les phases historiques de la langue française telles que les voyait F. Brunot (1939)). Dans la langue française de l'époque, le mot était utilisé par les grammairiens français pour décrire un phénomène lexical aujourd'hui qualifié d'homonymie. Le mot *homonyme*, comme l'indique TLF, fut véritablement noté dès 1572 (puis en 1616), mais, comme on peut le supposer, le terme utilisé au XVII^e siècle pour désigner le phénomène linguistique qui nous occupe était celui d'*équivoque*. Les mots *homophone* et *homographe* ne seront quant à eux notés que dans la première moitié du XIX^e siècle (TLF). En polonais, les mots *homonim*, *homofon* et *homogram* ne sont notés qu'au début du XX^e siècle. Auparavant, tout comme en français, le terme grammatical utilisé pour évoquer les phénomènes définis aujourd'hui comme homonymies était probablement⁵ le mot *ekwiwok*.

Or, l'intérêt pour le phénomène des mots équivoques apparaît dès le Moyen Âge⁶, époque où le grammairien anglais Johannes de Garlandia⁷, dans ses œuvres de la fin du XV^e siècle, décrivait les *æquivoca* présents en latin (voir Garlandia 1490, 1490–1495).

⁴ Godefroy (1881 : 325) ne note pas le mot *équivoque*. Il cite pourtant *équivocation* et *équivoquer*, mais dans les sens différents de celui donné plus haut, d'où l'on peut supposer qu'*équivoque* comme terme grammatical est apparu dans la période du français classique.

⁵ Chose qu'il serait bon d'étudier dans l'avenir.

⁶ Il convient ici d'ajouter que les homonymes furent bien évidemment notés aussi dans les dictionnaires (à partir du XVI^e siècle) et même s'ils n'étaient pas particulièrement mis en valeur, ceux-ci n'en constituaient pas moins un élément lexicographique stabilisé du vocabulaire (voir Quemada 1968: 468–471).

⁷ Garlandia demeurait en contact étroit avec la France.

C'est probablement de sa description que s'inspirera plus tard Pierre de la Noue⁸ lorsqu'il publiera son *Synonyma et Æquivoca Gallica* (1643). Sa première liste des homographes pour la langue française fut élaborée dès 1530 par John Palsgrave (cit. : 1852 : 157–158) dans la plus ancienne grammaire française : *L'Éclaircissement de la Langue Française*⁹ (voir aussi : Quemada 1968 : 147). Comme il résulte de ce tour d'horizon, les listes d'équivoques du XVII^e siècle n'étaient pas une nouveauté mais la continuité d'une tradition apparue vers la fin du XV^e siècle.

Les équivoques étaient comprises par les grammairiens du XVII^e siècle plus ou moins de la même manière que l'on comprend aujourd'hui le terme *homonyme* : « mot qui a une prononciation et/ou une graphie identique à celle d'un autre mais un signifié différent, p.ex. : *coq, coque, coke* » (TLF). On détaille aujourd'hui la chose en homonymes homophones et homonymes homographes (TLF)¹⁰.

On décrira plus bas des extraits choisis de listes d'équivoques présentes dans des traités de grammaire publiés à l'époque du français classique, ainsi que des exemples de mots équivoques des deux premières grammaires polonophones de langue française (F.D. Duchênebillot 1699 et B.K. Malicki 1700, voir Jakubczyk 2013).

2. ÉQUIVOQUES DANS LE FRANÇAIS CLASSIQUE

On peut différencier deux manières de dresser les listes d'équivoques dans les grammaires françaises de cette période :

- a) réunir des mots qui partagent une même sonorité quelle que soit leur orthographe, leur catégorie morphologique et leur étymologie,
- b) dresser une liste de mots partageant une sonorité et une orthographe et dont les sens divergent selon le genre (telle sera la méthode de Palsgrave dans sa grammaire de 1530).

Exemples :

a) Claude Irson 1656: *Recueil des mots équivoques* (dans : Irson 1656 : 147–151). Ex. : *sens, sent, sang, sans, s'en, cent, cens* (p. 151).

b) M. Mauconduit 1678 (p. 99–100)¹¹ : « il faut se donner de garde des noms équivoques, qui selon que leur genre est différent, signifient des choses différentes » comme, p.ex. :

⁸ Les sources françaises trahissent d'autres variantes de ce nom : Noüe, Delanoue, ainsi que Nove, du fait d'une lecture erronée du « u » en « v ».

⁹ Cet ouvrage, écrit en anglais (bien que son titre soit en français), s'adressait à des Anglais voulant apprendre le français.

¹⁰ Dans le français contemporain, certains homographes ne sont pas homophones, p.ex. adj. et verbe *fier* (voir BU § 466, 204).

¹¹ Mauconduit, dans son travail de 1669 ne se sert pas du terme *équivoque*, mais il parle de ce fait linguistique dans le fragment *Contenant certains mots qui s'écrivent diversement, et d'un sens différent, qui ont toutefois la même, ou presque la même prononciation* (dans : Mauconduit 1669 : 182–232). Ex. : « amande, noix d'amandier [...] – amende [...], payer l'amende ». Encore plus tôt, en 1661, Le Soyeur publie *Alphabet contenant les mots qui ont en une mesme prononciation, diverse signification*.

le greffe , *forense tabularium.*
la greffe , *surculus.*

le mémoire , *memoriale.*
la mémoire , *memoria.*

le moule , *protoplasma.*
la moule , *phuca , piscis.*

le temple , *templum.*
la temple , *tempus in capite,*

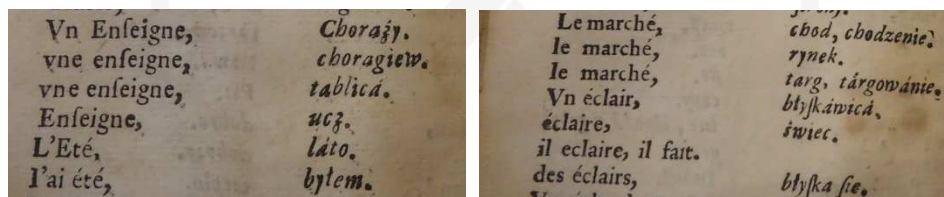
Reproduction à partir du site internet : <http://books.google.fr>

On trouve parmi les exemples donnés par Mauconduit des mots qui sont des homonymes en français également, même si on ne trouvera pas toujours les mêmes sens qu'au XVII^e siècle (ex. *moule*) et si on en relèvera d'autres qui, s'ils étaient des homonymes jadis, n'en sont plus aujourd'hui (ex. *temple*¹²).

3. ÉQUIVOQUES DANS LES GRAMMAIRES DE DUCHÊNEBILLOT ET DE MALICKI

3.1. F.D. DUCHÊNEBILLOT

Dans la *Nouvelle méthode très facile...* de Duchênebillet (voir 1699), on trouve un chapitre intitulé (en français, et en polonais) « Les Equivoques Françaises – *Equivoká Francuskie* » (six pages¹³, 8^o). Ce grammairien définit le terme d'« équivoque » de cette manière : « Les Equivoques sont des mots, ou qui sont écrits d'une même manière, ou qui du moins sont d'une même prononciation [sic !], mais qui ont diverses significations »¹⁴, donnant pour exemple les mots suivants :



Photographie des couvertures, exemplaire issu de la collection de la Bibliothèque des Prêtres Missionnaires de Cracovie (édition de 1716 ; réf. 155-V-O₂)

¹² La *temple* inscrite par Mauconduit est aujourd'hui devenue la *tempe* (TLF).

¹³ Édition de 1699, p. 134–140 ; édition de 1716, p. 133–139 (sur les éditions de cet ouvrage voir Jakubczyk 2013).

¹⁴ Le même texte est présenté en polonais.

Les grammaires d'Irson et de Mauconduit ne seront pas, comme il résulte de la comparaison, la source directe des listes d'équivoques du travail de Duchênebillot¹⁵, bien qu'elles puissent constituer un modèle.

Duchênebillot note aussi bien ce que nous qualifierions aujourd'hui d'homonymes homophones (p.ex. *été*, [j'ai] *été*), que des homonymes homographes (p.ex. *enseigne*). En outre, il note comme *équivoques* des mots qui sonnent et s'écrivent de la même manière, dont le sens varie selon l'article (p.ex. *enseigne*). Pour ce qui est des articles en eux-mêmes, Duchênebillot utilise tantôt les déterminés tantôt les indéterminés.

3.2. B.K. MALICKI

Les équivoques françaises dans la grammaire de Malicki sont recueillies sur deux pages (Malicki 1700 : 68–69 ; 8^o). On y trouve, tout comme dans la grammaire de Mauconduit (qui est une source dont se sert Malicki ; voir Jakubczyk 2013), des équivoques distinguées par le genre. Dans la *Clef...* se trouvent tous les exemples d'équivoques cités par Mauconduit ainsi qu'environ vingt paires supplémentaires. Cela signifierait que Malicki, en écrivant sa grammaire, a dû utiliser aussi d'autres grammaires françaises et que le travail de Mauconduit n'était qu'une des sources qu'il a prises en considération. Les équivoques françaises qu'il recueille diffèrent dans bien des cas de ceux dont font état Irson et Duchênebillot.

Voilà comme Malicki introduit la question auprès des lecteurs de son manuel : « Les Français ont bien des équivoques, dont les sens ne diffèrent que par le genre ou par une lettre¹⁶ ». L'auteur donne ensuite ces équivoques à titre d'exemple et en ordre alphabétique (utilisant indifféremment définis et indéfinis tout comme Duchênebillot) :

un barbe kón, une barbe broda
un enseigne Chorąży, une enseigne Chorągiew
le garde-robe suknia niewieścia, la garde-robe mieyscé sekretne
le greffe registr prawny, la greffe wilk w drzewie
un marc grzywná, une marque znak
le temple Kościół, la temple cząszkà w głowie
un voile zasłona, une voile żagiel

Parmi les équivoques citées par Malicki se trouvent donc avant tout des homographes qui sont en même temps homophones. Dans tous les cas cités dans le *Klucz...* le genre a un rôle distinctif, que ce soit pour ce qui est des mots d'origine différente (comme *un barbe* < italien *barbero*, *une barbe* < latin *barba*), et mots apparentés (comme *greffe*) (voir BU § 466, 204).

¹⁵ Claude Lancelot, célèbre grammairien de l'époque, ne notait pas d'équivoques dans ses grammaires.

¹⁶ „Francuzi mają niemało ekwiwoków, których się znaczenie samym rodzajem albo jaką literą pronuncjacji różni”.

4. RÉCAPITULATION (CONCLUSIONS ET RÉPERCUSSIONS)

Les études historico-linguistiques des homonymes français de cette période (XVII^e et XVIII^e siècles) peuvent, quant à elles, indiquer :

- a) les nuances de prononciation d'alors et les changements qu'elle a subis au fil des siècles (dans la plupart des cas, on trouve des équivoques de sonorité identique),
- b) les corrélations diachroniques et contaminations sémantiques au sein des paires de termes homonymiques (vues aussi dans la perspective de leur développement historique).

Les études lexicales de ce type peuvent parfaire nos connaissances étymologiques et apporter des données sémantiques indispensables à une histoire complète du vocabulaire français, dévoilant en même temps aux yeux du chercheur divers secrets et recoins inconnus et fascinants du lexique français, ainsi que des nœuds de significations étonnants (comme dans le cas de l'histoire des verbes homonymiques *voler*).

Les équivoques traitées plus haut, notées dans les grammaires de langue française aussi bien en France qu'en Pologne, reflètent une des plus importantes étapes de la formation d'une terminologie européenne de la linguistique (plus sémantique que grammaticale) en matière d'homonymie.

On remarque, en étudiant l'histoire de ce phénomène, une chose intéressante : ce passage conceptuel singulier que font les grammairiens d'un terme à un autre ; d'« ambiguïté » à « univoque » (*équivoque* → *homonyme*).

On usa donc d'abord d'une notion qui soulignait la question du sens, avant de mettre l'accent sur la sonorité.

Si des listes d'homonymes français firent leur apparition dans les manuels de grammaire dont il a ici été question, ce fut tout d'abord pour des raisons didactiques. Il n'en reste pas moins qu'elles rappellent des extraits d'anciens lexiques et qu'elles pourraient de ce fait être considérées comme les premiers dictionnaires d'homonymes, quoiqu'ils fussent succincts et imparfaits.

Le premier dictionnaire spécialisé des homonymes de la langue française qu'est le *Dictionnaire des mots homonymes de la langue française*, 1775, publié peu après par Hurtaut (auteur de *L'art de péter* !¹⁷) se fait l'écho du vif intérêt des grammairiens du XVII^e siècle pour la question. Ce dictionnaire¹⁸ était alors une nouveauté absolue, eu égard entre autres à la description lexicographique de l'auteur, alors novatrice (voir Quemada 1968: 147). Citons pour exemple une des entrées de ce dictionnaire (Hurtaut 1775: 147) :

¹⁷ Livre traduit en polonais sous le titre *Sztuka pierdzenia* par K. Rutkowski et paru à Gdańsk en 2010 aux éditions « słowo/obraz terytoria ».

¹⁸ Il convient ici de rappeler l'enregistrement des homonymies dans les dictionnaires spécialisés modernes du même type, comme le *Dictionnaire des homonymes* (2009, Larousse). Voici à ce propos un exemple de liste de mots équivoques contemporains tirée du dictionnaire en ligne moderne <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/faire/32701/homonyme>: « *faite* adjectif féminin, *faite* nom masculin, *faite* nom masculin, *fête* nom féminin ».

Charme, *subst. masc.* agrément, appas : *illecebra* ; *lenocinium* ; *Cic. amabilitas*, *PLAUT. Ex.* Attirer par les charmes : *illecebris delinire*.

Que ses charmes sont grands, que son transport est doux,
Quand il dit : je vous aime, & je n'aime que vous.
LA SUZE, *Poës.*

Charme, arbre de haute futaie : *carpinus*. | Charme, enchantement : *incantamentum*.

Charme, du *verb. att.* CHARMER, enchanter : *fascinare* ; *Indic.* je charme, tu charmes, il charme, ils charment ; *Impér.* charme, qu'il charme, qu'ils charment ; *Indic.* fascino, as, at, ant ; *Impér.* fascino, as, et, ent.

Reproduction à partir du site internet : <http://books.google.pl>

La question des homonymes dans différentes langues aura tôt fait d'être relevée. Le phénomène, différemment appelé, a suscité l'intérêt des grammairiens dès le Moyen Âge et fut souligné aux XVII^e et XVIII^e siècles, comme le montrent les sources françaises. Les observations sémantiques de ce type n'étaient donc pas isolées et montrent que les grammairiens de l'époque avaient conscience de ce fait.

BIBLIOGRAPHIE¹⁹

GRAMMAIRES

DUCHÊNEBILLOT F.D., 1699, *Nouvelle methode très facile pour aprendre un peu de tems à lire, écrire & parler François, pour l'usage des Demoiselles Pensionnaires du Monastere Roïal des Religieuses de l'Adoration perpetuelle du très Saint SACREMENT. Avec un recueil de differens mots & un petit discours familière à la fin*, Varsovie, College des Peres Scholarum Piarum = Duszenbillo F.D., *Nowy sposob do nauczenia się łatwo y prętko czytać, pisać, y gadać po Francusku, do używania Ich Mościom Pannom Swieckim w Klasztorze Krolewskim Wielebnych Panien Zakonnicy ustawicznej Adoracyey Przenaświetszego SAKRAMENTU zostającym* WYDANY Z zebraniem Słow rożnych y Dyskursikiem pospolitym na końcu, Warszawa, w Drukarni Collegium OO. Scholarum Piarum.

GARLANDIA Johannes de, 1490–1495, *Synonyma et Æquivoca cum commento* (disponible sur le site : <http://www.manuscriptorium.com>).

GARLANDIA Johannes de, 1490, *Æquivoca* (<http://tudigit.ulb.tu-darmstadt.de>).

IRSON Claude, 1656, *Nouvelle méthode pour apprendre facilement les principes et la pureté de la langue françoise : contenant plusieurs traitez de la prononciation, de l'ortographe, de l'art d'écriture, des etymologies, du stile epistolaire, et des regles de la belle façon de parler et d'écrire, avec une liste des auteurs le plus célèbres de nôtre langue*, Paris (<http://gallica.bnf.fr/>).

MALICKI Bartłomiej Kazimierz, 1700, *Klucz do ięzyka francuskiego to jest Grammatika polsko-francuska (...) na pomoc Polakom chciwym umiejętności ięzyka Francuskiego ułożona*, Kraków.

¹⁹ Tous les travaux disponibles sous format électronique ont été consultés du 10 au 15 mars 2013.

- MAUCONDUIT M., 1669, *Traité de l'orthographe : dans lequel on établit par une methode claire et facile fondée sur l'usage et sur la raison les regles certaines d'écrire correctement (...). Ouvrage très utile, tant aux François, qu'aux Étrangers, qui desirent sçavoir écrire et prononcer nôtre langue*, Paris (<http://gallica.bnf.fr/?lang=FR>).
- MAUCONDUIT M., 1678, *Nova grammatica Gallica qua quivis alienigena Latinæ Linguae peritus, Gallicam facile poterit assequi = Nouvelle grammaire françoise, par laquelle tout étranger qui sçaura le Latin, pourra facilement s'instruire de la langue françoise*, Paris [avec : Avis de Monsieur de S.Amour] (<http://books.google.fr>).
- NOUE Pierre de la, 1643, *Synonyma et æquivoca gallica phrasibus sententiisque proverbialibus illustrata*, Châlons-en-Champagne (<http://books.google.pl>).
- PALSGRAVE John, 1530, *L'éclaircissement de la langue française*, publié pour la première fois en France par F. Génin, Paris 1852 (<http://books.google.fr>).

DICTIONNAIRES

- DOROSZEWSKI Witold (red.), 1958–1969, *Słownik języka polskiego* (l'entrée « ekiwok » : <http://doroszewski.pwn.pl/haslo/ekiwok/>).
- GODEFROY Frédéric, 1881, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, t. I, Paris (<http://archive.org/>).
- GR = *Le grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, red. Alain Rey et al., t. IV, Paris 1989.
- HURTAUT Pierre-Thomas-Nicolas, 1775, *Dictionnaire des mots homonymes de la langue françoise, c'est-à-dire, dont la prononciation est la même, et la signification différente (...), ouvrage nécessaire aux Étrangers, et à la jeunesse Françoise des deux sexes*, Paris (<http://books.google.pl>).
- LAROUSSE = www.larousse.fr (dictionnaire électronique).
- SW = KARŁOWICZ Jan, KRYŃSKI Adam, NIEDŹWIEDZKI Władysław (red.), 1898, *Słownik języka polskiego*, t. 1, Warszawa [« Słownik warszawski »] (<http://ebuw.uw.edu.pl/publication/254>).
- SWIL = ZDANOWICZ Aleksander et al., 1861, *Słownik języka polskiego*, Wilno [« Słownik wileński »] (<http://eswil.ijp-pan.krakow.pl/index.php>).
- TLF = *Le Trésor de la langue française informatisé* : (<http://atilf.atilf.fr/>).
- USJP = *Uniwersalny słownik języka polskiego*, 2004, Stanisław Dubisz (dir.), version électronique (offline).

OUVRAGES CRITIQUES

- BRUNOT Ferdinand, 1939, t. IV : *La langue classique (1660–1715)*, I^{ère} partie, Paris [3^e édition].
- BU = GREVISSE Maurice, GOOSSE André, 2008, *Le bon usage : grammaire française*, 14 éd., Bruxelles.
- JAKUBCZYK Marcin, 2013, Duchênebillot et Malicki: les deux premiers et rivaux ouvrages polonophones consacrés à la grammaire française, *Romanica Cracoviensia* 13 : 20–28.
- QUEMADA Bernard, 1968, *Les dictionnaires du français moderne 1539–1863. Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris.

Summary

Use of the term *equivocation* in French seventeenth and eighteenth centuries (grammarians and homonymy)

The phenomenon of homonymy, now located within the semantics, it was included in days of old, in accordance with the then current state of knowledge of the language, to the grammatical descriptions. Homonyms (including homophones and homographs) was determined in the seventeenth-century French grammars as *mots équivoques*, so equivocations (Polish former: *ekwiwok*, *ekiwok*).

The article analyzed the lists of equivocations contained in grammars published in the seventeenth century in France and in the first two Polish-French grammars published in Poland at the turn of the seventeenth and eighteenth centuries.

Keywords: French grammars of seventeenth-century, equivocation, homonymy, history of the language.

Streszczenie

Użycie terminu *ekiwok* w języku francuskim XVII i XVIII wieku (gramatykopisarze i homonimia)

Zjawisko homonimii, dziś usytuowane w obrębie semantyki, było w dawnych wiekach włączane, zgodnie z ówczesnym stanem wiedzy językowej, do opisów gramatycznych. Homonimy (w tym: homofony i homogramy) określano w XVII-wiecznych gramatykach francuskich mianem *mots équivoques*, a więc *dwuznaczników* (pol. dawn. *ekwiwok*, *ekiwok*). W artykule zanalizowano listy ekiwoków zamieszczone w gramatykach opublikowanych w XVII-wiecznej Francji oraz w dwóch pierwszych polskojęzycznych gramatykach języka francuskiego wydanych w Polsce na przełomie XVII i XVIII wieku.

Słowa kluczowe: gramatyki francuskie XVII wieku, ekiwok, homonimia, historia języka.

